



A Blamont le 31. Août, 1720.

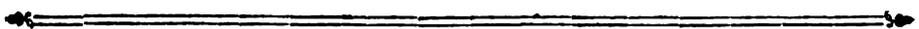
Ma chère Mère !



Oilà la prédication sur le texte du Dimanche passé, qui nous découvre une des plus fortes & des plus puissantes inclinations de nos cœurs, qui est la pente qu'ils ont vers les choses de la terre. Jésus, pour nous en retirer, employe tant de raisons & tant de motifs, qu'on voit bien que c'est une chose bien difficile & qui demande beaucoup de combats & de résistance; Certes, nous le sentons bien que c'est quelque chose de bien enraciné dans nôtre cœur, que cette affection de la chair, & cet amour du monde qui pourtant est si nuisible à nos pauvres ames, & qui les inquiète & les tourmente si cruellement. Nous devons embrasser avec beaucoup d'empressement les remèdes que Jésus nous présente dans sa grace pour nous guérir d'un si grand mal, & pour commencer à tranquilliser nos pauvres ames en aprenant à nous decharger & à nous fonder entièrement sur Dieu. Ce fondement & ce centre solide & inébranlable. Que Seigneur Jésus nous convainque bien, & nous fasse vivement sentir nôtre mal, & nous en dégoûte, afin que nous tournions nos cœurs & nos desirs vers lui. Je vous recommande à la grace de nôtre Dieu, & suis

Ma chère Mère,

Vôtre très - obéissant Fils,
J. Frid. Nardin.



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 15. Dimanche après la Trinité
sur le 6. Chap. de S. Matth. v. 24. - 34.

TEXTE.

Matth. 6. v. 24. - 34.

v. 24. *Nul ne peut servir deux Maîtres, car ou il haïra l'un, & aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre; vous ne pouvez servir Dieu & Mamon.*

v. 25.

✠. 25. C'est pourquoi je vous dis, ne soyez point en souci pour votre vie, de ce que vous mangerez, ou que vous boirez ; ou de votre nourriture, de quoi vous serez vêtus ; La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement ?

✠. 26. Regardez aux oiseaux du ciel, car ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'assemblent en des greniers, & votre Père céleste les nourrit, n'êtes vous pas beaucoup plus excellens qu'eux ?

✠. 27. Est qui est celui d'entre vous, qui puisse par son souci ajouter une coudée à sa stature ?

✠. 28. Et pourquoi êtes vous en souci du vêtement ? apprenez bien comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent.

✠. 29. Néanmoins je vous dis, que Salomon même en toute sa gloire n'a point été vêtu comme l'un d'eux.

✠. 30. Si Dieu donc revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, & demain sera mise au four, ne vous revêti a-t-il pas beaucoup plutôt ? ô gens de petite foi !

✠. 31. Ne soyez donc point en souci, disant, que mangerons nous ? Ou que boirons nous ? ou de quoi serons nous vêtus ?

✠. 32. Vû que les payens recherchent toutes ces choses, car votre père céleste connoît, que vous avez besoin de toutes ces choses.

✠. 33. Mais cherchez premièrement le règne de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par dessus.

Mes bien aimés Auditeurs.



l'homme savoit ce qui l'attend après cette vie, il prendroit **Exord.** plus de soin à s'y préparer, qu'il ne fait : Mais hélas ! l'homme par son péché est tombé dans la mort, & dans une ignorance & un veuglement déplorable sur le fait des choses spirituelles, & des biens & des maux à venir ; Les idées des choses futures ne le touchent plus, & elles ne font point d'assés vives & d'assés puissantes impressions sur son ame pour le porter efficacement à se tourner de ce côté là ; Avec cela il est tombé sous la puissance des créatures qui le tiennent captif, son ame est devenuë toute charnelle, terrestre & sensuelle ; desorte qu'il n'aime que ce qui flatte la chair, & ce qui contente ses passions & ses inclinations animales ; il n'est touché que des choses présentes, c'est là son centre & son but, & c'est là, où son cœur met son trésor ; Voilà l'état où l'homme est pendant tout les tems que la grace n'a point touché son cœur, pendant que cette grace n'est point venu l'éclairer, le reveiller, & le faire sortir de sa mort, de son aveuglement & de sa folie, pour reconnoître la vanité & la petitesse des choses auxquelles il s'attache & la gloire & la grandeur des choses invisibles qu'il néglige. Oui, pendant qu'une ame n'a point encore admis cette
lumière

Lumière de grace , qu'elle ne s'est point encore soumise à ses convictions & à ses opérations , il est impossible qu'elle sente autre chose pour les biens spirituels & éternels , que dégoût , & que repugnance , & qu'elle ne soit toute possédée de l'amour des biens sensibles & visibles. Mais quand la lumière de la grace a une fois trouvé accès dans une ame , que l'ame l'a admise , l'a embrasée & s'est soumise à ses découvertes , pour aimer & suivre ses attraits ; Alors elle reçoit de nouvelles inclinations , commençant à voir & à découvrir la vérité des choses , & des objets temporels & spirituels , elle fait le jugement sain qu'il faut faire des uns & des autres , & ce jugement détache son cœur & ses affections des choses vaines & passagères , & les tourne du côté des choses solides , réelles & éternelles ; desorte qu'elle commence à quitter les soins de la terre , à renoncer aux recherches ardentes des choses d'embas , & à être en souci , & à chercher d'autres biens , savoir les célestes , les divins , & les invisibles qui se trouvent dans le Royaume caché & intérieur de Jésus. Et c'est là un grand caractère d'un enfant de Dieu , sur le quel nous devons pour cette fois un peu méditer à l'occasion de l'excellente matière que nous en fournissent les paroles divines de Jésus , par lesquelles il instruit ses disciples & tous les Chrétiens dans nôtre texte d'où nous devons apprendre.

Propos.

Propos. Comment le principal souci des enfans de Dieu.

Part.

I. N'est pas pour le monde , mais

II. Pour le ciel & les choses éternelles.

Tract.

Les enfans de Dieu sont encore dans le monde environnés des créatures, obligés de passer au travers de toutes ces créatures qui se présentent à eux , Il est question de savoir comment ils se comportent envers toutes ces choses d'embas & comment ils conversent au milieu de cet amas de vanité : Ils sont encore hommes , ils ont besoin de boire , de manger , d'être vêtus , & des autres choses nécessaires à cette vie. Il est question de savoir comment un disciple de Jésus se comporte ici , & quelles sont les dispositions de son cœur à l'égard de toutes ces choses dont il a encore besoin pour les corps. C'est ce que Jésus Christ nous apprend dans les excellentes leçons qu'il nous donne , dans nôtre texte , où il nous fait voir que ses enfans ne doivent point aimer , ni s'attacher aux créatures , ni les servir ou en être les esclaves , qu'ils ne doivent point se mettre en peine , en souci , en trouble & en angoisse pour ces choses là , mais qu'ils doivent les attendre & les recevoir de la main de leur Père céleste comme des enfans ; Et pour retirer leurs cœurs de cet attachement & de tous les soucis mondains , il leur propose plusieurs excellens motifs ; Desorte que nous avons dans cette première partie ces deux choses à examiner. 1. Que les enfans de Dieu ne doivent point être en souci pour les choses du monde.

2. qu'elles

2. qu'elles sont les raisons qui doivent les retirer de ces soucis mondains.

1. Jésus Christ déclare clairement que ses disciples & ses enfans ne doivent point être en souci pour les choses de la vie: *Ne soyez point en souci de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez. &c.* Mais pour savoir combien un enfant de Dieu est obligé de se donner garde des soucis terrestres. il faut savoir ce que c'est que d'être en souci. Remarqués d'abord par la connexion du premiere & du second verset de nôtre texte, qu'être en souci c'est une suite du service de Mamon, car Jésus Christ après avoir dit, *vous ne sauriez servir deux maîtres vous ne pouvez servir Dieu & Mamon*, il ajoute, *ne soyez donc point en souci*, pour faire voir qu'être en souci, c'est une partie & une suite du service de Mamon, c'est une marque que le cœur aime, sert, & est attaché à Mamon, pendant qu'il méprise, qu'il hait, & qu'il néglige le véritable Dieu. Ainsi être en souci c'est la disposition d'un cœur charnel qui aime plus le monde que Dieu, qui sent plus d'inclination & de penchant pour les choses de la terre, que pour les choses du ciel, & duquel les affections, les desirs, & les recherches sont les choses d'embas, pendant qu'il n'a que froideur qu'indifférence & que dégoût pour les choses d'enhaut. 2. Les expressions dont Jésus Christ se sert pour décrire ces soucis peuvent nous apprendre ce que c'est; *μεριμνάτε*, ne soys point en souci, *ἐκλείετε*, ne cherchez point, *ἐν ἀνυμνήσει*, ne soys point en suspens; toutes des expressions qui marquent bien ce que sont les soucis rongeurs de la terre. Le premier de ces mots marque un souci qui partage l'ame, qui la distrait, qui l'emporte de côté & d'autre, & qui par conséquent la met dans l'agitation, dans l'inquiétude, & dans une assiéte peu capable de penser sérieusement aux principales choses qui doivent occuper une ame immortelle; Et c'est aussi là ce que sont les soins mondains, ils travaillent, ils inquiètent, ils déchirent une pauvre ame, ils la remplissent de mille pensées différentes de doute, de deffiance, d'angoisse, de tristesse; elle est remplie de mille discours intérieurs avec les quels elle s'entretient elle même, que mangerons nous, que boirons nous? de quoi serons nous vêtus? où prendrons nous pour faire ceci ou cela? Comment ira cette affaire, ce procées? Comment feras tu pour avancer ta fortune; tes intérêts, & pour t'avancer dans le monde? dans ces discours qu'elle tient en soi même sur les choses du monde, il ne faut pas croire que ce ne soit qu'une tranquille & sage délibération qu'elle prend, mais elle sent mille passions s'élever dans elle, tantôt la joie & le plaisir par l'Esperance, tantôt la tristesse & l'abattement par la crainte que lui causent les obstacles qu'elle prévoit qui pourroient s'oposer à ses desseins; & ces discours intérieurs accompagnés qu'ils sont de passions violentes ne manquent pas de prendre des efforts, & de se répandre en joie immodéré & en confiance charnelle, & de produire la sécurité, quand les choses vont à souhait, & au contraire quand elles vont mal, de pousser l'homme à toutes sortes de mauvais comportements, aux murmures; aux impatiences, aux injures, aux emportemens, & aux querelles, & à beaucoup d'ex-

on examine. I. Ce que c'est que d'être en souci.

trémities affligeantes qui sont toutes des suites des mauvais soins mondains que le cœur nourrit , & par lesquels il est possédé ; c'est de là que viennent les fraudes , les trompéries , les procès , les violences , & tous les moyens illicites & criminels que les hommes employent pour se procurer ou se conserver les biens de la terre : Les autres expressions *ζηλῆτα* , & *μελεωρίζετ* dont Jésus Christ se sert en S. Luc. ch. 12. v. 29. renferment la même chose , & même avec plus de force & d'énergie ; *vn ζῆλῆτε* , *ne cherchez point* , quand l'écriture parle de la recherche d'un enfant de Dieu , elle lui donne toujours des objets divins , célestes & éternels , & elle ne dit jamais qu'un fidèle doit chercher quelque chose de temporel & de passager ; *Cherchés les choses qui sont en haut , & non point celles qui sont sur la terre.* Col. 3. v. 1. *Cherchés le Royaume de Dieu & sa justice &c.* & quant à la recherche des choses de la terre , elle dit que c'est à faire à des payens de rechercher ces choses là , mais quant à un Chrétien , & a un disciple de Jésus , elle lui dit , *ne cherchez point* , *vn ζῆλῆτε* , *ne cherchez point* , *ne demandés point* ce que vous mangerés , ce que vous boires , par ce que ces sortes de recherches & de demandes emportent un attachement du cœur , un amour & un desir immodéré , & sont voir l'empressement que l'ame a pour ces choses là . Mais surtout la dernière expression *vn μελεωρίζετε* , *ne soyez point en suspend* , marque admirablement bien , ce que sont les soucis mondains , & ce qu'ils produisent dans l'ame ; ils la tiennent en suspend & dans un état d'agitation contiuelle , ils la tiennent comme en balance entre la crainte & l'espérance ils la tiennent comme entre le ciel & la terre , elle ne fait surquoi s'assurer & se reposer , parce qu'elle est hors de son centre & de son lieu de repos.

Voyés , chères ames , vous pouvés maintenant , ce me semble ; facilement juger de ce que nous venons de dire , ce que sont les soins & les soucis que Jésus ne veut point qui se trouvent dans ses disciples ; Ce sont ces soucis qui sont des productions de l'affection de la chair & du service de Mamon , qui mettans le cœur en mouvement pour les choses de la terre , les lui font desirer avec ardeur , chercher avec empressement , & employer leurs meilleures forces & les meilleures puissances de leur ame à se procurer les choses de cette vie , & d'une manière qui se produit ensuite à l'extérieur par l'arrogance , l'orgueil & la sécurité , quand les desseins réüssissent , ou par la tristesses l'abattement & le découragement , quand les choses vont mal ; ce qui marque le plus leur violence , ce sont ces efforts mauvais qu'ils prennent ordinairement par les emportemens , les colères , les jugemens , les desirs de vengeance , les injures & autres mauvais traitement qu'on fait au prochain , quand il s'opose un peu à nos intérêts . Quand donc vous voies dans vous de pareilles choses , que vous sentés des rongemens de cœur & des chagrins intérieurs pour les choses de la terre , que vous vous laissés , aller à l'extérieur à des mauvaises paroles contre le prochain , à des impatiences , à des murmures , à des impré-

cations,

ations, sachés que ce sont des marques, que vos cœurs sont possédés par les soucis rongeurs du siècle, & que vous êtes des serviteurs de Mammon & de la vanité, & au contraire des ennemis & des contempteurs du vrai Dieu, si ces mouvemens là sont les maîtres dans vous, si vous ne leur résistés point, & si vous les laissés dominer en vous à leur plaisir.

A ce propos vous pourriés me demander ; si donc un enfant de Dieu ne ressent point les soucis rongeurs du monde ? S'il n'est point inquiété & troublé, quand les choses de la vie lui vont mal, & s'il n'est point agité de plusieurs mouvemens de tristesse, d'angoisse & d'impatience, quand il voit que les hommes lui font du tort, & qu'il est exposé à beaucoup de malheurs, même sans sa faute ? R. sans doute qu'un véritable fidèle est encore exposé à plusieurs pareils mouvemens par la corruption de sa chair, sans doute que quand les choses de la terre ne lui vont pas selon que la chair le voudroit, & quand quelque malheur lui arrive, il sentira son cœur agité de beaucoup de tristes mouvemens d'incrédulité, de défiance, & que la chair voudra emporter le cœur, du côté de sa pente naturelle qui est le desespoir, l'abattement, l'impatience & la recherche des moyens humains & des consolations terrestres ; Mais voici pourtant la différence qu'il ya entre un disciple de Jésus, & une ame qui est encore payenne, c'est que celle ci s'abandonne à ces mouvemens là sans résistance & sans combat ; c'est que ces soucis rongeurs du monde sont ses maîtres, & occupent sans cesse ses plus tendres affections ; quand un serviteur de Mammon sent ces mouvemens pécheurs, il les nourrit, il pense à cela, il y rumine, il s'en entretient, il ne va point à Dieu pour lui en demander la délivrance, il cherche dans sa propre sagesse, dans le monde & dans les créatures, les moyens de remédier à ses malheurs ; Au contraire un enfant de Dieu, quand il sent les soucis & les soucis rongeurs du monde, il les combat, il s'y oppose, il les reprime & les désapprouve, il vane présenter au trône de son Dieu, il se plaint devant lui de son cœur méchant, impatient & incrédule ; plus il sent son cœur vouloir s'éloigner de Dieu par la défiance, plus il s'en approche, plus il crie après lui & lui demande la grace de lui pardonner, & de le délivrer de tous les mouvemens méchants de son cœur, qui l'affligent ; Ainsi c'est contre toute sa volonté qu'un enfant de Dieu est assailli de soucis rongeurs, il en reconnoit l'injustice, il tâche de les étouffer, & de s'en défaire ; au lieu qu'un méchant les approuve, les défend, & s'en laisse posséder sans résistance & sans combat ; Et c'est contre celui ci, & non contre celui là qu'est portée cette sentence de Malediction : *Maudit soit le personnage qui met sa confiance en l'homme, qui fait de la chair son bras, & duquel le cœur se retire arriére de l'Eternel. Car il sera comme une bruyère en un desert, il demeurera aux déserts, aux lieux secs ; en terre salée & inhabitable* Jer. 17. 5. 6. & véritablement c'est là l'état malheureux auquel sont réduites les ames qui se laissent posséder par les soucis & les soucis du monde, elles sont comme

Si un enfant de Dieu n'est point attaqué des mouvemens inquiétans des soucis de la terre

des deserts remplis des ronces & des épines de ces fous, qui les piquent continuellement, & qui leur rendent la vie amère, elles font des deserts & des lieux secs & arides vuides de toute humeur & de toute douce eau de consolation, sans que pourtant elles veuillent le remarquer & le reconnoître.

Les mondains sont en fouci au milieu de leur plus riant & fortune

Mais non seulement ces ames mondaines sont en fouci quand les choses leur vont mal, mais même au milieu de leur plus grande abondance, lorsque leurs greniers sont pleins de toutes provisions de viande, leurs caves remplies de vin, & leurs trésors pleins de plus d'argent qu'il ne leur en faut pour pouvoir à toutes leurs nécessités; desorte qu'ils ont non seulement le nécessaire, mais beaucoup de superflus, beaucoup de commodités charnelles qui ne servent qu'à la satisfaction des passions & de la chair; Cependant au milieu de tout cela, ils ne laissent pas que d'être inquiets, pleins de fous & de chagrins, ils ont des cœurs balottés & jettés çà & là par différens mouvemens d'avarice, & de desirs ou d'accroître ou de conserver leur Mamon; parce que le cœur des méchans est *comme une mer en tourmente, qui jette sans cesse de la bouë & du limon, & qui ne peut s'apaiser, parce qu'il ny a point de paix pour le méchant, a dit mon Dieu.* Esai. 57. v. 20. 21. C'est pourtant un grand mal & une triste vanité sous le soleil, que les hommes trouvent leur misère & leur malheur dans ce en quoi ils cherchent leur bonheur, & qu'ils ne veuillent point reconnoître le centre auquel ils devroient tendre pour tranquilliser leurs pauvres ames immortelles; C'est quelque chose de pitoyable que de voir les misérables hommes, comment ils sont déchirés, rongés, inquiétés & tourmentés en mille manières, dans le tems que ce bon & charitable Dieu les apelle à la paix en son union, & dans la jouissance de son amour; Mais les hommes aiment cet état, ils aiment leur Mamon, & ils ne regrettent pas les peines qu'ils employent à le servir, & pourtant volontiers le joug dur & rigoureux que ce rude Seigneur leur impose, dans le tems que pour Dieu ils trouvent les fardeaux les plus légers trop pesants, ils trouvent dans le joug de Jésus qui n'est qu'amour & que de bonnairetés quelque chose de trop insupportable, ils aiment mieux être tyrannisés par le monde, par les créatures & par leurs différentes passions, que de venir à Jésus, pour se reposer dans le fond solide de son humilité, & par là se préparer à une paix éternelle: Bon Dieu! quel aveuglement, quelle folie, quel parti desespéré, être malheureux dans ce monde, & n'avoir qu'un malheur éternel à attendre dans l'autre! Mais aveuglement, que le monde ne veut pas reconnoître, & auquel par conséquent il n'y a point de remédes, d'autant plus que Satan se sert de mille stratagèmes & tromperies pour retenir les hommes dans ces tristes états!

Une ame fidèle combat & rejette tout

Mais l'état d'un disciple de Jésus, quoi qu'ils soit encore attaqué de beaucoup de mouvemens rongeurs, est pourtant bien autre que celui des mondaines à cet égard. Car un disciple de Jésus selon la leçon de son maître renonce à soi même & à tout pour le suivre, & ainsi, quand les choses de la terre ne lui

lui vont pas bien , il ne s'en laisse pas inquiéter d'une manière que cela le porte à l'impatiance , aux murmures , & à quelques efforts pécheurs , qui offensent Dieu & qui scandalisent le prochain ; Il apprend à suivre cet avertissement de l'Esprit de Dieu. *Déchargés tous vos soins sur lui , car il a soin de vous* 1. Pier. 5. 7. & cet autre de David : *Venez en tout tems devant lui vous décharger , car c'est sur lui qu'il faut asseoir sa confiance.* Pl. 62. il apprend à être content de tout , & à être préparé a tout événement ; car il a ouï avec David , que c'est à Dieu qu'appartient la force , & qu'ainsi c'est en lui seul qu'il doit mettre sa confiance , & non point la tromperie ni en la rapine , ni mettre son cœur dans les richesses & dans les vanités de la terre. Pl. 62. 9. 11. 12. Et c'est aussi là l'état dans lequel la parole de Dieu veut que soient les enfans de Dieu ; Elle veut que leurs mœurs soient sans avarice , & qu'ils soient contents de ce qu'ils ont présentement , puisque Dieu lui même a dit , *je ne te delaisserai point , & ne t'abandonnerai point* : Hebr. 13. 5. elle leur dit ; *Ne soyez en souci de rien , mais qu'en toutes choses vos requêtes soient notifiées à Dieu par prières , par supplications , avec actions de graces , afin que la paix de Dieu , qui est au dessus de tout entendement , garde vos cœurs & vos sens en Jésus Christ.* Phil. 4. 6. 7. Desorte que le parti d'un enfant de Dieu en toutes choses , est celui ci ; de tranquilliser son cœur en déchargeant tous ses soins sur Dieu , de se confier en sa conduite sage , & en sa bonté paternelle , & ensuite d'avoir recours à la prière & à l'invocation de celui qui lui a promis tout secours ; C'est à lui qu'il s'en va dans ses nécessités , c'est à lui qu'il va présenter ses besoins ; Et c'est ainsi qu'un enfant de Dieu se deffait & se délivre des soins rongeurs que la chair voudroit lui suggerer ; C'est par la grace , c'est par la force de l'Esprit de Dieu , c'est par les prières & par les combats ; Eprouvés le , chères ames , & vous trouverez qu'il est bien possible à la grace de vous délivrer & de vos inquiétudes , & de vous établir dans un solide fond de paix & de repos entre le bras de l'amour éternel de votre Dieu.

souci , &
apprendre à se
reposer sur
Dieu.

Il faut pourtant remarquer que ce dépouillement des soins & des soucis rongeurs du monde n'exclud pas un légitime travail , & une occupation tranquille aux choses de la terre ; Il semble que les occupations de la vie soient inséparables de soins & de soucis , & qu'il soit impossible d'avoir des affaires dans le monde sans être exposé , & comme dans la nécessité d'être rongé de différens soucis qui ôtent le repos : Cela pourtant n'est point vrai. Quoi que les enfans de Dieu ne soient point en souci , & qu'ils s'abandonnent en tout & par tout , à la douce & amoureuse conduite de leur Dieu , ils ne laissent pas pourtant que d'avoir des occupations extérieures dans la vie , il ne faut pas croire que pour ne point être en souci il faille vivre dans l'oïveté , il ne faille avoir rien à faire , & vivre hors du commerce des hommes comme une ame aveugle pourroit se l'imaginer ; Non , les disciples de Jésus sont aussi bien que tous les autres hommes sujets à cet ordre de Dieu , *à la sueur de son visage tu mangeras ton pain* : Gen. 3.

Le dé-
pouille-
ment des
soucis
n'exclud
pas le tra-
vail dans
sa voca-
tion.

19. leur condition de Chrétiens, & l'obligation où ils sont de détacher leurs cœurs & leurs affections de la terre & de tout soin rongéant du monde ne les autorise pas à vivre dans la paresse & dans la fainéantise ; C'est une déclaration formelle que le S. Esprit fait à tous les Chrétiens ; *Que si quelqu'un ne veut point travailler, il ne faut point qu'il mange non plus.* 2. Thess. 3. 10. 12. C'est pour-quoi l'Apôtre disoit à ses disciples ; *Efforcés vous à vivre paisiblement & à faire vos propres affaires, & que vous travailliez de vos propres mains, afin que vous vous portiez bonnement envers ceux qui sont de dehors, & que vous n'ayiez faute de rien.*

Comment
une ame
fidèle s'oc-
cupe aux
choses de
la vie.

1. Thess. 4. 11. 12. Ainsi un disciple de Jésus pour éviter les soins & les soucis rongéans du monde, ne s'enfuit point de la société, ne se retire point des occupations nécessaires de la vie présente, ne va point se renfermer dans quelque solitude pour y vivre dans la paresse & dans l'inaction ; Mais il demeure au milieu du présent siècle, il y fait ses propres affaires ; il s'y occupe, il y travaille de ses mains ; & au milieu de toutes ses occupations il demeure pourtant sans souci & sans les soins inquiétans qui travaillent les mondains, il demeure pourtant dans la paix, & dans le repos, dans le fond de la résignation & de l'abandon de soi même, & de tout ce qu'il a, & qu'il est entre les bras de son Dieu : Mais sans doute qu'il faut apprendre cette science dans l'école de la sagesse céleste ; ce n'est pas une science qui croisse de soi même dans le cœur de l'homme, ni qui puisse se procurer par les forces humaines ; il faut avec Salomon prier le Dieu des cieux, qu'il nous envoie du siège de sa gloire cette sagesse céleste, qui s'occupe à travailler avec nous, & qui demeure avec nous au milieu de nos petites occupations passagères ; Car c'est elle qui fait & qui entend toutes choses, & qui connoit comment tout doit aller ; c'est elle qui conduira sagement une ame en toutes ses œuvres, & qui la contre gardera par sa Majesté, Sap. 9. 10. 11. Il faut pour cela que la crainte de Dieu soit devant les yeux & qu'on marche en la présence de Dieu & devant sa face ; il faut que le cœur soit un aimable soupirail qui s'éleve sans cesse à Dieu par des soupirs, par des retours & des veuës intérieures, & par une prière continuelle ; qui sacrifie sans cesse à Dieu son travail, ses occupations, & toute sa conversation ; qui implore son secours, ses lumières & sa conduite ; qui se propose sa gloire, son honneur & le desir de lui obéir, & qui ainsi empêche une ame d'agir par des veuës d'avarice & d'autres passions criminelles & mauvaises, afin qu'elle conserve une conscience pure qui n'avance point son intérêt au dommage de son prochain, mais qui demeure dans la simplicité, la candeur & la bonne foi. Une ame qui s'occupe ainsi aux œuvres de sa vocation, & qui après ses occupations & son travail fini, aura soin d'aller chercher son Dieu, de se recueillir en sa présence par la prière, & par une méditation particulière des choses qui concernent son salut, qui, quand elle aura un peu de tems, s'en ira l'employer à converser avec son Dieu, à examiner sa conscience à sonder ses voyes, & à se demander comment elle converse dans sa vocation, & qui ensuite présentera à Dieu ses devoirs

ses infirmités, & ses manquemens, & lui demandera ses graces, un accroissement de lumière, de sagesse & de crainte de son grand nom; une telle ame sans doute viendra à bout de s'occuper tranquillement aux choses de la terre, sans que cela la remplisse des soins rongeurs & de soucis mondains; & c'est ainsi que les disciples de Jésus s'y prennent pour entrer dans la pratique de ce que leur maître leur dit dans nôtre texte, *Ne soiez point en souci*. Voulez vous donc, chères ames au milieu des occupations de la vie, qui peuvent vous distraire, & vous inquiéter, apprendre à y être en repos, & à y conserver la paix, prenez garde à ces deux ou trois avis salutaires. 1. quand vous commencés vôtre travail, ou quelque chose que ce soit, commencés le avec une élévation de vôtre cœur à Dieu, même dans les moindres & dans les plus petites choses, pour lui recommander le tout, & pour lui demander sa conduite & sa bénédiction. 2. Au milieu de vôtre travail, voyés de garder une bonne conscience, de ne rien faire de contraire à la bonne foi, à la charité & au devoir de vôtre vocation, ne regardés point au gain & à vos intérêts avec trop d'empressement, & ne vous laissés jamais aller à la tromperie ou à l'infidélité dans vôtre travail, soit d'une manière grossière, soit d'une manière subtile. 3. Pendant vôtre travail élevés vôtre cœur à Dieu, pensés à lui, soupirés après lui, sacrifiés lui sans cesse vôtre cœur, vôtre amour, vos mouvemens, vos occupations & toute vôtre vie, & si quelque chose ne vous va pas à souhait, prenez cela pour une petite occasion de vous mortifier, & ne vous laissés point aller à l'impatience, au chagrin, au dépit, & aux autres mouvemens pécheurs qui voudroient s'élever dans vôtre cœur. Enfin 4. quand vôtre besogne est achevée, & que vous avés fini un travail, si vous pouvés, allés vous en en vôtre cabinet, retirés vous un peu pour vous recueillir & vous entretenir avec vôtre Dieu, pour le louer, le bénir, pour lui demander pardon des deffauts que vous remarqués en vous, & pour lui demander ses graces & ses lumières. C'est ainsi que vous arracherés vôtre cœur aux rongemens & aux chagrins que causent les soucis de la terre; si vous entrés dans la pratique de ces conseils, vous en cueillerés & en goûterés un fruit consolant, c'est que vous serés insensiblement établis dans le fond de la présence de Dieu, & vous apprendrés à vous occuper tranquillement & sans inquiétude aux choses de cette vie.

2. Examinons aussi quels sont les motifs que Jésus emploie pour porter ses disciples à se détacher de tous soins rongeurs du monde. On peut les réduire à ces trois chefs. 1. Que les soins & les soucis mondains sont une marque & un caractère d'une ame payenne. *Ce sont les payens qui recherchent toutes ces choses là*; par ces payens il entend les bourgeois de ce monde, les ames qui ont leurs affections en la terre, les serviteurs de Mamon, dont le cœur se retire arrière de l'Eternel. Or les enfans de Dieu ne doivent pas être de tels payens, qui ne connoissent, qui ne sentent, & qui n'aient égard qu'aux choses présentes: *Ils doivent être des hommes divins, spirituels & célestes, desquels la conver-*

2.
Pourquoi
un enfant
de Dieu
n'est point
en souci.

(3.)

Parce que
c'est un caractère
d'une ame payenne que
sation

d'être en
souci.

sation soit dans les cieux, ils doivent être des bourgeois des cieux, & des habitans de la Jérusalem d'en haut, & de la cité du Dieu vivant; & à l'égard de ce monde ils ne doivent être que des voyageurs, des passans & des étrangers, qui n'y ont point de cité permanente, & qui n'y bâtissent point de tabernacles; ce qui fait voir que leurs cœurs ne doivent point être captivés par les vanités de ce monde, ni engagés au service de Mamon par leurs desirs & par l'amour des faux biens qu'il leur présente; Or d'abord que Mamon, que le monde & les choses qui le concernent, ont le pouvoir de nous remplir de soins rongeurs & de soucis inquiétans, c'est une marque que nôtre cœur l'aime & y a encore de l'attachement; Ainsi un enfant de Dieu se laissoit aller à ces soins rongeurs, qu'il les favorisât & qu'il les souffrît dans lui, & qu'il ne les étouffât & ne les combattit point, il ne seroit point en état de servir son Dieu, il tomberoit sous l'esclavage de Mamon, il déchéeroit de la grace de son Dieu, & perdrait son glorieux privilège d'enfant de Dieu. 2. Les soins & les soucis rongeurs ne servent de rien; *Qui est ce d'entre vous, qui puisse par son souci ajoûter une coudée à sa stature?* En effet c'est en vain, que vous vous levés le matin, que vous êtes tardifs à vous reposer, & que vous mangés le pain de tourment, certes, c'est Dieu qui donne repos à celui qu'il aime. Pl. 127. v. 2. C'est un motif que Jésus tire de l'expérience de tous les jours; Une pauvre ame avec toutes ses inquiétudes & ses rongemens de cœur n'avance pas ses affaires, elle ne fait que se troubler, se ronger, & se mettre hors d'état, même de bien faire ses affaires, parce que le chagrin & l'inquiétude troublent l'Esprit & l'empêchent de prendre les justes mesures & les sages conseils qu'il prendroit, s'il étoit en repos; ils l'empêchent sur tout de chercher auprès de Dieu les conseils nécessaires pour la conduite de ses affaires & de sa vie; puis donc que les soins rongeurs ne servent de rien qu'à rendre la vie amère; non seulement le Christianisme, mais même la raison veut qu'on s'en défasse: Mais quoi que la raison puisse en quelque façon voir l'inutilité des soucis du monde, il n'y a pourtant qu'un enfant de Dieu qui la puisse bien découvrir par la lumière de Dieu, & qui ait les forces de suivre les inspirations de cette lumière: Car une ame charnelle & aveugle dans l'heure de ses bouillons & de ces soucis, ne croit pas qu'ils lui soient inutiles & mêmes dangereux, & quand elle le verroit, elle n'auroit ni la force, ni la volonté de s'en délivrer; parce qu'elle est la captive de ses passions, & l'esclave des créatures; d'ailleurs elle croit trouver, dans sa propre sagesse & dans les mesures qu'elle prend, des moyens, pour se procurer les biens qu'elle desire, ou pour détourner les maux qu'elle sent, ou qu'elle craint; Mais Dieu lui fait aussi souvent sentir que toutes les mesures de sa propre sagesse, tous les soins pressés & les soucis rongeurs ne lui laissent qu'un triste chagrin, & n'avancent pas ses affaires, & ne les conduisent pas au but qu'elle se proposoit. Enfin 3. ces soucis mondains sont contraires à la confiance qu'un enfant de Dieu doit mettre en la providence & en la conduite de son Dieu, laquelle pourvoit même aux nécessités

(b)
Les soucis
sont des
choses
inutiles &
même
domma-
geables
aux affai-
res de la
vie.

(c.)
Ils sont
contraires
à la confi-

des

des créatures irraisonnables & inanimées , cette providence nourrit les oiseaux des cieus , & revêt l'herbe des champs , pourquoi ne nourrirait-elle & ne revêtiroit-elle point aussi ceux qui lui sont infiniment plus chers , que toutes les autres créatures : Comme donc les soins rongeurs & les soucis mondains sont injurieux à cette providence , & contraires à la douce confiance qu'un enfant de Dieu doit mettre aux bontés & aux soins de son Père céleste ; voilà pourquoi un disciple de Jésus doit les rejeter , les combattre & les étouffer , il doit assûrer son cœur sur le fond solide de la miséricorde & des compassions de son Dieu en Jésus Christ , qui lui donnant les plus grandes choses , ne manquera pas de lui donner aussi les petites , qui lui ayant donné la vie ne manquera pas de lui donner la nourriture nécessaire pour la conserver & la soutenir , qui ayant lui même formé & façonné son corps aura soin aussi de lui donner de quoi le vêtir & le couvrir ; Et s'il nous a donné son propre fils comment ne nous élargira-t-il pas toutes choses avec lui. Rom. 8. v. 31. Ne soyez donc point en souci.

ance qu'on
doit met-
tre en
Dieu.

Voyés , combien de raisons & de motifs Jésus emploie pour déraciner du cœur de ses disciples les soins & les soucis du monde ; il n'y a guères d'occasion où Jésus ait parlé avec tant de force , & avec plus de paroles sur une même matière que dans celle ci ; il semble presser la chose avec beaucoup d'ardeur , & on diroit qu'il ne sauroit trouver des raisons assés fortes , ni en assés grande quantité pour convaincre le cœur de ses disciples & de ses enfans , & pour les porter à combattre les soins rongeurs de la terre. Il faut sans doute que ce soit une chose bien difficile à déraciner du cœur de l'homme ; Sans doute Jésus fait combien les soins du monde sont attachés au cœur de l'homme , combien l'amour & l'inclination naturelle qu'il a pour les choses de la terre l'empêchent à se deffaire des soucis que peuvent lui causer les accidens de la vie ; Prenés y garde Chéres ames , aprenés d'ici , que vos cœurs sont plus gâtés , que vous ne pourriés peutêtre le croire ; voyés comment Jésus Christ vous dit , & vous répète si souvent : *Ne soyez point en souci* , & après plusieurs puissantes raisons qu'il allé- gue , comment il vous réitère encore : *Ne soyez donc point en souci* ; En vérité , c'est une chose plus difficile qu'on ne croit , & qui demande beaucoup de combats , que de vuider son cœur de l'amour & de l'attachement qu'il a aux choses sensibles , d'une manière qu'elle n'excitent plus dans lui ces soucis qui le mettent en agitation & en mouvement ; Il faut pour cela une dure & constante guerre contre les anciens Tyrans & les vieux Maîtres de nos cœurs , qui sont le Diable , le monde & tous les faux biens qu'ils nous présentent ; ils ne se laissent pas si facilement dépouiller de l'Empire qu'ils se sont aquis sur le cœur par le péché , il faut beaucoup de sincérité , de renoncement & de mortification pour cela ; nos cœurs ont une si naturelle connexion avec les choses sensibles , qu'ils rendent les combats que Satan nous livre de ce côté , d'autant plus dangereux , & la victoire d'autant plus difficile : Comme une ame un peu réveillée le sent bien , elle éprouve qu'il faut plus de travail & de combat pour se deffaire des

Ooooo

incli-

inclinations que son cœur a vers le monde & pour les vaincre, qu'elle ne le croit, & les occasions que Dieu lui fournit pour apprendre à se connoître, & pour lui donner matière de combattre, lui font sentir ce qui se passe dans ce combat. Ah ! elle voit qu'elle a souvent sujet de s'écrier. *Ah ! qui me délivrera de ce corps de mort ?* qui me délivrera de cette affection de la chair qui attache & qui entraîne avec tant de violence mes inclinations du côté de la terre ; Enfin elle expérimente qu'il est bien difficile de se défaire des soucis, & des soins rongeurs du monde, qui naissent de l'amour que le cœur a pour les choses qui y sont. Au lieu qu'une âme aveugle, qui se livre sans résistances à ses penchans ne fait ce que c'est que ce combat, elle ne croit pas qu'il soit difficile de n'être point en soucis, elle croit qu'elle n'y est point, qu'elle n'a point de soucis rongeurs, que tous les soins sont des soins légitimes, qu'elle n'est pas l'esclave des choses du monde, mais qu'elle les possède, les fait & s'y occupe sans attacher son cœur ; Voilà ce que croit une âme non convertie, de son état, elle ne connoit pas son fond de misère, elle ne fait pas ce que c'est que l'affection de la chair qui a corrompu toute la nature, & qui rend toute nôtre conversation avec les créatures impures & pécheresses, elle ne se met guères en peine de combattre contre ses soins rongeurs, & elle n'entendra rien dans ces exhortations pressantes & vives que Jésus fait à ses enfans, quand il leur répète si souvent ; *ne sois point en soucis* ; Il n'y a qu'une âme un peu touchée de la grâce, qui voie que malgré tous ses combats, malgré ses prières & ses larmes, malgré le soin & le travail qu'elle employe à se défaire du monde pour donner son cœur tout à fait à son Dieu, cependant ces attraites des créatures, ces soins de la terre, ces penchans pour le monde se font toujours sentir dans elle, & lui causent beaucoup de retard dans l'avance qu'elle devroit faire vers les choses éternelles.

Et véritablement c'est une des choses qu'une âme a le plus de mal à vaincre, & ce qui la rentraîne le plus facilement dans le chemin du monde & de la perdition ; Car plusieurs âmes qui paroissent être sincères dans la recherche de leur salut, & qui même ont déjà remporté plusieurs victoires sur leurs ennemis succombent souvent sous les assauts des faux attraites des biens de la terre, se laissent de nouveau accuser dans des soins du monde, & étouffer leur bon grain par la sollicitude & la tromperie des richesses : Plusieurs qui ont quelque commencement dans l'œuvre de la grâce, ne viennent pourtant à rien de réel & de solide, parce qu'ils ne se laissent pas bien dépouiller & délivrer de cet attachement au monde & à leurs intérêts temporels, leur cœur les trompe, le monde les aveugle, les choses de la terre paroissent nécessaires, & une occupation que Dieu a donnée aux hommes ; ils ne pensent point à combattre sérieusement les inclinations d'avarice, d'attachement au monde, d'intérêts particuliers, & de desirs des choses de la terre, qui s'élevent dans leurs cœurs, ils s'y laissent aller, ils s'en laissent captiver & remplir ; & tout cela produit dans eux des soins, des soucis & de mouvemens divers qui les refroidissent pour

pour Dieu , qui les jettent dans le relâchement pour la prière & pour les choses célestes , & qui enfin ruineront & renverseront toute l'œuvre de la grace qui avoit été commentée dans eux , si Dieu n'y remédie. Certes, chères ames, vous ne pouvez pas servir deux maîtres, si vous voulés que l'œuvre de la grace se fasse dans vous pour vous donner véritablement à Dieu , il faut que vous renonciés au monde & aux affections charnelles qui vous y attachent , & que vous vieillés avec beaucoup de soin de ce côté là ; il faut employer du zèle , de l'ardeur & du combat , tant pour les bien connoître , que pour leur résister. Car beaucoup de choses se veulent faire passer pour légitimes , qui sont pourtant mauvaises & criminelles , & qui vous retardent dans la carrière du salut. O ! priés ce Dieu puissant qu'il vous délivre de l'affection de la chair , qui est une inimitié contre Dieu , qu'il vous délivre de l'amour du monde , qui est une opposition & une guerre continuelle contre Dieu ; Car celui qui aime le monde , l'amour de Dieu ne sauroit être en lui ; Car en vérité, ce sont là des plus puissans ennemis qui retiennent les ames dans l'éloignement de Dieu , & qui empêchent celles qui ont déjà quelques bons desirs , qui les empêchent de croître , & de s'avancer dans la grace qui leur est présentée : Certes, la chose demande du combat , pour arracher son cœur aux choses du monde , pour le tourner sérieusement du côté de Dieu , & pour faire ensuite de son salut & des choses célestes le principal but de ses soins & de ses recherches, comé doit faire un enfant de Dieu, selon que nous allôs l'aprédre dans la secôde partie de cette méditation.

Puis donc qu'un enfant de Dieu renonce aux soins de la terre , où tourne-t-il ses desirs & son cœur , & de quoi se met il en souci & en peine ? Nôtre texte nous apprend que c'est le Royaume de Dieu & sa justice : *Cherchés dit Jésus Christ , le Royaume de Dieu & sa justice avant toute chose , & toutes les autres choses vous seront données par dessus.* Considérons dans ces paroles 1. le bien & l'objet vers lequel un fidèle tourne son cœur , c'est le *Royaume de Dieu & sa justice* ; c'est un Royaume , un Royaume de Dieu, un Royaume de justice ; Si c'est un Royaume, ce n'est dans pas une chimère, ce n'est pas un bien sans réalité, mais c'est quelque chose de réel , d'existant , & même de grand , de glorieux , & qui porte avec soi le bonheur & la félicité , si c'est un Royaume de Dieu , ce n'est pas un bien médiocre , passager & inconstant , comme sont toutes les gloires & les pompes du monde , mais c'est quelque chose de solide , de constant & d'éternel , & même quelque chose d'incompréhensible & d'élevé au dessus de tout ce que l'homme naturel en peut penser & concevoir ; Si c'est un Royaume de justice , c'est un état dans lequel toutes choses sont dans une parfaite harmonie , & où régne une paix , une union , & une félicité éternelle , puis que la justice , la sainteté & la pureté sont le fondement de toute tranquillité , comme l'injustice , le péché & le vice sont la source & la cause de tout désordre & de toute confusion , & par conséquent de tout malheur : Mais voyons un peu plus particulièrement ce que c'est que ce

Part. II.
Les soins
des enfans
de Dieu
vont aux
choses cé-
lestes & à
chercher
le Royau-
me de
Dieu.

1.
Ce que
c'est que le
Royaume
de Dieu
qu'un
Chrétien
cherche.

C'est un Royaume
(a)
De justice

Royaume qu'un enfant de Dieu cherche, saint Paul dit Rom. 14. 17. que *c'est justice, paix & joie de par le S. Esprit* : Le premier bien qui se trouve dans ce Royaume c'est la justice, & c'est aussi un bien dont une ame immortelle a besoin, si elle doit être heureuse ; c'est pourquoi aussi c'est une des principales choses après laquelle une ame réveillée soupire que la justice ; Eclairée qu'elle est par la grace ; elle commence à voir comment elle est privée de justice, & par conséquent de ce qui est nécessaire pour subsister devant Dieu & avec Dieu ; c'est pourquoi elle cherche une justice, mais une justice parfaite, une justice qui soit recevable devant Dieu & approuvée de lui ; Et cette justice c'est Jésus ; avoir cette justice du Royaume de Dieu, ce n'est autre chose que d'être revêtu de Jésus, avoir part à ses mérites, à sa Rédemption, à la force & à l'efficacité de sa mort & de la rançon infinie qu'il a donnée pour les péchés des hommes pour être justifié & déclaré par la juste & sainte devant Dieu, avoir part aussi aux divines & aimables qualités de ce doux Jésus, être revêtu de sa douceur de son humilité de sa charité, de sa sainteté & de sa sagesse & participer à toutes les autres qualités dont sa précieuse humanité a été remplie pour les verser sur ses membres, & les leur communiquer ; desorte qu'une ame ainsi revêtuë de Jésus & juste devant Dieu, & sainte devant les hommes. Et c'est là un des biens glorieux du Royaume de Dieu, qu'une ame touchée cherche avec ardeur ; C'est d'être trouvée en Jésus, non point ayant sa propre justice, mais ayant la justice de Jésus qui est par la foi ; c'est de connoître Jésus, de le goûter, d'expérimenter la vertu de sa resurrection & la communion de ses souffrances, pour être rendu conforme à sa mort. Phil. 3. 9. 10. Un second bien qui se trouve dans le Royaume de Dieu, & qu'une ame cherche c'est la paix ; car elle sent bien qu'elle est en guerre avec Dieu, elle ne sent dans soi qu'angoisse, que tristesse, que misère, & il n'y a point de repos en ses os à cause de ses péchés ; C'est pourquoi elle cherche la paix, le repos, & l'assurance ; Mais une paix réelle, une paix divine qui ne se trouve que dans le Royaume de Dieu, & qui est toujours le fruit de la justice, car *le labourage de la justice c'est la paix & le repos à toujours, & la paix sera l'effet de la justice jusqu'à perpétuité* Esa. 32. 17. Et quand on est justifié par la grace, qu'on a paix envers Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, Rom. 5. 1. C'est alors que la justice & la paix s'entre baissent Pl. 85. 11. Et c'est cette paix qui tranquillise la conscience, qui la met dans l'assurance devant Dieu, qui la fait approcher de lui avec confiance, qui réjouit une pauvre ame qui la decharge & la nettoye de ses levains d'aigreur, de haine & d'envie contre le prochain, qui la rongeoient, & qui enfin la met dans un heureux port de tranquillité, qui la fait regarder & envisager Dieu avec un esprit d'amour & de tendresse, qui bannit toute deffiance, toute inimitié, les mauvais soupçons, mais qui donne un cœur ouvert, franc, & sincère envers Dieu & envers les hommes. Enfin le troisième bien qu'on trouve dans le Royaume de Dieu c'est la joie ; Car une ame justifiée, & remise en paix avec Dieu & avec le prochain ne peut pas manquer d'être remplie

b.)
De paix.

c.)
Un Royaume de joie.

plie d'une joie céleste, divine & durable ; parce qu'elle entre dans un heureux acquiescement dans une jouissance consolante des graces qu'elle cherchoit, & a qui esçant dans cette jouissance ; c'est ce qui fait sa joie & son contentement inénarrable ; C'est cette joie inénarrable qu'une ame qui connoit Jésus, peut avoir même au milieu de ses afflictions, par l'assurance que le S. Esprit lui donne de sa reconciliation avec Dieu. & de son bon état devant lui.

Ce sont là des biens sans doute infiniment dignes d'une ame immortelle, & capables de la rendre heureuse, être mise en Jésus en sa justice & en sa sainteté & par là entrer dans un état de pureté parfaite, qui produit une paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, & une joie inénarrable & souveraine, non seulement pour un tems, mais pour toute l'éternité, c'est sans doute là une chose bien digne des recherches d'une ame ; Et c'est là ce que Dieu présente à ses enfans dans son Royaume ; c'est là la gloire à laquelle il les appelle. Ce n'est donc pas une chimère, que les biens glorieux du Royaume de Dieu qu'une ame éclairée cherche & possède déjà en partie, ce ne sont pas des biens en idées comme le monde se l'imagine, & comme le cœur charnel de l'homme le croit ; Il n'y a rien que le monde & l'homme naturel méprise tant que le Royaume de Dieu, & les biens spirituels qui s'y goûtent, ils lui sont des folies, des rêveries & des choses dégoûtantes, parce qu'ils ne s'accordent point avec ses affections charnelles & terrestres ; Ce monde aveugle se moque de ceux qui renoncent à ses vanités, pour chercher les biens invisibles du Royaume, mais s'il savoit ce que c'est, mais s'il les avoit vûs, & s'il avoit les yeux ouverts, comme il les aura un jour pour voir la grandeur du Royaume de Dieu, quand les enfans de Dieu seront révélés en gloire avec leur Jésus, il changeroit bien de discours, il reconnoitroit sa folie & son aveuglement ; Mais que le monde fou & trompé en croie ce qu'il voudra, chères ames, qui avés quelque lumière de Dieu, & qui avés déjà un peu découvert cette perle inestimable du Royaume de Jésus, laissez vous de plus en plus persuader par le Saint Esprit de la grandeur & de la gloire des biens à la recherche des quels Jésus vous appelle, mais aprenés aussi comment vous les devés chercher.

C'est 2. ce que nous devons encore vous montrer dans cette seconde partie ; comment donc, est ce qu'un enfant de Dieu cherche ces biens là. *Cherchés premièrement*, dit Jesus Christ. 1. ce mot de *chercher*, nous donne déjà à connoître comment une ame touchée cherche les biens célestes : Car il emporte ces trois choses, (1.) une vûe & une connoissance du vuide & de la privation où on est d'une chose ; secondement un desir sincère de la trouver ; & enfin un emploi des moyens capables de faire trouver le bien qu'on cherche. (a) Pour chercher le Royaume de Dieu, il faut qu'une ame sente le vuide où elle est des biens heureux qu'il renferme, & que ce sentiment produisse dans elle une douleur vive, & une tristesse amère, il faut qu'elle voye les maux contraires dont elle est remplie, & qu'enfin sa misère lui soit mise devant les

2.
Comment un enfant de Dieu cherche ce Royaume.

(a.)
C'est une recherche Cherchés qui présuppose

(a)
Une con-
noissance
du vuide
où l'on est
de la cho-
se qu'on
cherche.

(β)
de desirs
de trouver
ce qu'on
cherche.

(γ)
Un usage
des moy-
ens néces-
saires pour
trouver
ce qu'on
cherche.

yeux par la lumière de Dieu, aussi bien que l'excellence & la grandeur des biens qu'elle a perdus. C'est cette vûe & cette découverte qui produit (b) un desir ardent & sincère de retrouver ces biens là son cœur, son amour, & ses desirs, commencement à se tourner de ce côté là, elle commence à les aimer, à les estimer, & à les souhaiter de tout son cœur, & elle soupire après leur possession; C'est alors que se font sentir dans elle les élans, les desirs & les soupirs que nous voyons que les enfans de Dieu ont eu après ces biens là dans la parole.

C'est alors qu'elle dit avec David : *O Eternel des armées ! combien sont aimables tes tabernacles, mon ame necesse de desirer grandement, & même defaut après les parvis de l'Eternel ! Mon cœur & ma chair tressaillent de joie après le Dieu fort & vivant* Ps. 84. v. 1. 2. Et (c.) ces desirs ne sont pas des desirs de paresseux, mais ils sont accompagnés de travail, car une ame touchée qui cherche le Royaume de Dieu,

emploie aussi les moyens nécessaires pour le trouver ; Ces moyens sont très particulièrement la prière, par la quelle elle va épancher ses desirs aux piés du trône de son Dieu, elle va implorer ses miséricordes & ses compassions, elle lui demande de tout son cœur le parfaire & la réalité du vouloir qu'il lui a donné, en le priant d'accomplir ses promesses dans elle, & de manifester son saint fils Jésus & son Royaume de grace dans son cœur ; avec cette prière ardente qui est comme la clef du ciel, qui ouvre l'entrée au Royaume caché de Jésus, elle n'oublie pas les autres moyens, la lecture & la méditation dévote de la parole de Dieu, par laquelle elle nourrit, rallume, & fortifie de plus en plus ses desirs ; la mortification de ses passions, & le renoncement à soi même & à tout ce qui pourroit la ralentir, & la refroidir dans ses recherches, & la ratarder dans la délivrance qu'elle cherche ; elle combat, elle étouffe, elle mortifie sérieusement les passions & les convoitises de la chair, & elle se donne bien garde (quand elle en sent les aiguillons) de leur obéir, & de les accomplir ; Car elle fait bien que pendant que les affections de la chair domi-neroient dans elle, le Règne spirituel de Jésus ne pourroit jamais s'y établir, & par conséquent elle n'en pourroit jamais goûter les biens & les avantages ; C'est pourquoi une des principales choses à quoi une ame sincère s'occupe sérieusement, c'est à réfréner ses mauvais penchans, à mortifier ses inclinations vicieuses, & à renoncer de bonne foi à soi même, & à tout l'amas de corruption qu'elle voit dans elle, & dans le monde.

b)
Il cherche
ces biens
la prémiè-
rement
avant tou-
tes les au-
tres cho-
ses.

2. Jésus Christ ajoute, *premièrement*, ce qui nous découvre encore comment des enfans de Dieu cherchent le Royaume de Dieu ; c'est premièrement, c'est avant toutes les autres choses ; parce que la lumière de Dieu leur a découvert la grandeur de ces biens cachés, ils ont vû par cette lumière, que toutes les pierres précieuses, tout l'or & toutes les richesses ne sont pas à comparer à la véritable fagelle, & aux biens célestes du Royaume de Jésus ; c'est pourquoi ils cherchent ces biens la avant les richesses, avant les honneurs & avant tous les avantages les plus glorieux de la terre, ils en font même plus de cas, que de leur vie ; ils ont écouté

& en

& entendu cette voix de la sagesse éternelle qui dit : *O que bien heureux est l'homme qui trouve la sagesse, & qui met en avant l'intelligence, car ce trafic, qu'on peut faire d'elle est meilleur que le trafic de l'argent, & le revenu qu'on en peut avoir, meilleur que le fin or, elle est plus précieuse que les perles, & toutes les choses désirables ne la valent point, longueur de jour est en sa droite, & en sa main gauche richesses & bonheur.* Prov. 3. v. 13. 16. C'est pourquoi ils suivent aussi cet avis qu'elle leur donne; *Mon fils appelle à toi la prudence, & adresse sa voix à l'insintelligence, cherche la comme l'argent, & la recherche soigneusement comme des trésors. Car la principale chose c'est la Sapience, acquier la Sapience, & sur toute sienne acquisition acquiers la prudence.* Proverb. 2. v. 3. 4. chap. 4. 7. 8. Ils sont enseignés aussi bien que David par le Saint Esprit, à faire plus de cas des jugemens, des édits & des biens spirituels de la grace de leur Dieu, que de toutes les richesses du monde, & d'y trouver plus de goût & plus de douceur, que dans toutes les choses les plus douces & le plus délicieuses de la vie. Ps. 119. & 19. v. 10. 11. 12. Tous les avantages qu'ils pourroient avoir selon la chair, ils les regardent & les estiment comme de la bouë & du fumier, au prix de l'excellence de la connoissance de Jésus Christ leur sauveur, pour l'amour duquel ils se privent volontiers, & renoncent à toutes choses comme S. Paul. Phil. 3. v. 7. 8. 9. Et même ce qu'il y a de plus bas en Jésus & en son Royaume, ce qu'il y a de plus méprisable & de plus dégoûtant, ils l'estiment plus que les gloires du monde; Les oprobres, les croix & les mépris de Christ leur sont plus chers, que toutes les délices & les pompes de l'Egypte, & ils aiment mieux souffrir avec le peuple de Dieu, que de jouir de toutes les délices & de tous les plaisirs de la terre, comme Moïse Heb. 11. 24-26. Enfin ils vendent, ils renoncent, & abandonnent tout pour chercher, pour avoir & pour goûter la perle inestimable du Royaume de Dieu, il n'y a ni vie ni honneur, ni plaisir, ni grandeur, ni richesses qui puissent être balancés avec la douceur & la gloire des biens, qu'ils cherchent, & qui par conséquent puissent leur faire préférer la recherche des biens apparens de la terre aux biens invisibles du Royaume de Jésus.

Voyés, Chéres ames, voilà comment les enfans de Dieu ont cherché & cherchent encore le Royaume de Dieu, ils l'aiment, ils l'estiment par dessus toutes choses, & tournent leurs cœurs & leurs recherches de ce côté là avec plus de zèle & d'ardeur que vers toutes les autres choses. Mais le cherchés vous ainsi, cherchés vous ainsi le Royaume de Dieu, & les biens spirituels qui s'y trouvent? Est-ce de ce côté là que votre cœur est tourné, sentés vous votre cœur véritablement amoureux de ces biens là, & employés vous une sincère ardeur à les chercher? Vous paroissent-ils véritablement plus doux, plus souhaitables & plus précieux que les richesses, les honneurs & les plaisirs de la terre, & travaillés vous avec plus de zèle à vous les procurer, que vous ne faites pour ceux de la terre? Ah, chéres ames, examinés vous un peu ici : Voyés si les langueurs & les froideurs dans lesquelles vous êtes pour Jésus & pour son Royaume, si cela peut

être appelé une recherche, encore une recherche plus ardente, que toutes celles que les mondains employent pour leur vanité? En vérité, il n'y a plus guères d'ames qui cherchent le Royaume de Dieu premièrement, qui mettent les biens spirituels qui s'y trouvent pour la principale fin de leurs plus sérieuses recherches; On sent quelque chose pour le monde, qu'on ne sent point pour ce Royaume & pour ses biens; On admire, on estime les vanités & les petits éclats aparens de la grandeur du monde; mais pour la gloire cachée de ce Royaume, on n'en n'est point touché, on n'en fait point de cas, parce qu'on ne le connoit pas, & qu'on ne l'a jamais veü; on souhaite, on desire ardemment les petits avantages de la terre, on y croit trouver du plaisir & du bonheur, mais on ne sent point de pareils desirs pour les biens spirituels du Royaume de Dieu; Enfin on employe tout ce qu'on a d'industrie, de sagesse, & de force pour se procurer les biens passagers & inconstans de cette vie; Mais quant aux biens durables & éternels du Royaume de Jésus, on n'y employe aucune ardeur, on croit qu'on les a déjà, ou qu'on ne manquera pas de les avoir une fois, sans que pourtant on employe ni travail, ni de violence à les chercher; Enfin tout est plein de zèle de vivacité, de travail, de soins & de recherches ardentes pour le monde, mais pour Dieu & pour ses biens si grands, si glorieux, on ne s'en soucie point, on ne les cherche point, tant & dans une langueur, & dans une indolence qui n'est pas concevable; Ah! monde aveugle! combien est triste ton état, tu es tout plongé dans le mal & dans la vanité, tu fais un mepris terrible des biens de Dieu, tu ne cherches & n'aime; que les faux biens que Mamon te présente, & cependant tu crois que la chose ne veut pas si mal aller pour toi, tu crois que tu as part aux graces de Dieu, & tu espères les biens de sa gloire.

Ah! au moins vous, chères ames, qui avés quelques rayons de la lumière de Dieu, profités en pour vous laisser amener au Royaume intérieur de Jésus, en renonçant sérieusement aux vanités visibles de cette terre, & aux soins rongeurs qu'elles voudroient exciter dans vos cœurs: Cherchés sérieusement & constamment le Royaume de Dieu & sa justice avant toute autre chose, employés y du zèle, de l'ardeur & de la violence, faites enfin de cela la principale occupation de vôtre vie; Remettez vous souvent en memoire les paroles de vôtre aimable Maître qui vous répète si souvent, *ne soyez point en souci pour cette vie*, mais cherchez une vie meilleure & plus digne d'une ame immortelle. Ah! la justice, la paix, & la joie qui se rencontrent & qui se goûtent dans le Royaume de Jésus méritent bien que vous y employiés quelques peines, & quelque travail. Mais toi, glorieux & triomphant Jésus qui vois combien peu ton Royaume est recherché, & combien les hommes sont les serviteurs de Mamon & du monde, ayans abandonné leur vrai & légitime maître & créateur! Tu connois les ames qui ont encore quelques desirs pour toi, & pour les biens cachés de ton Royaume, fortifie les Seigneur, accrois leur tes lumières & tes graces, tiré les en toi & en ton amour, & leur fais voir & goû-

& goûter les gloires que tu prépares à ceux qui te cherchent , afin qu'elles percent enfin jusqu'à toi , & que l'entrée dans ton Royaume leur soit abondamment fournie & pour le tems & pour l'Eternité ; Amen.

A Blamont, le 6. Septembre, 1720.

Ma chère Mère !

Voilà ma prédication préparatoire pour Samedi au Vêpre , j'ai crû que cela ne seroit pas inutile pour vôtre édification de vous faire part des méditations que j'ai eûs sur la rencontre de nôtre Dieu , & sur la préparation , que nous y devons apporter , quelques fois les coups portés à l'imprévû sont ceux qui blessent le plus , & quelque viande & quelques mets extraordinaires excitent un peu nôtre apétit , ainsi comme peutêtre vous êtes déjà accoutumée à lire & à entendre les vérités contenuës dans les textes Evangéliques , il n'est pas hors de propos de réveiller un peu vôtre goût par quelques nouveaux mets, sur tout dans les circonstances de Communion & de jeûne dans lesquelles nous devons être. La rencontre de Dieu est quelque chose de bien fréquent , puisque nous ne nous saurions tourner nulle part, que nous ne le trouvions ; nous ne voyons , nous ne goûtons au une créature qui ne soit un voile de ce Dieu , qui nous vient à la rencontre en tout & partout , pour voir si nous ne voudrions point une fois le reconnoître & le choisir pour nôtre partage & pour nôtre souverain bien , & si nous ne voudrions point mettre nôtre cœur & nôtre amour en lui comme dans nôtre trésor ; mais aussi fréquente qu'est cette rencontre , aussi rare est - il de voir les hommes s'y bien préparer ; ils n'y pensent point ; ils ne font point d'attention sur ce Dieu , ils n'ont les cœurs & les yeux attachés qu'aux choses sensibles & sensuelles , ils ne font d'attention qu'à cela, ils n'ont point l'œil éclairé de la foi & de la lumière céleste pour voir ce Dieu , pour les reconnoître en ses voyes & pour prendre garde à sa conduite ; Voilà pourquoi aussi ils sont si froids dans les occasions particulières où Dieu leur vient à la rencontre ; ils sont si froids , si vuides , si indifférens , si durs & si fermés dans leurs communions , dans leurs dévotions , dans l'ouïe , & la lecture de la parole de Dieu , dans leurs prières & dans les autres exercices .

Pppppp de